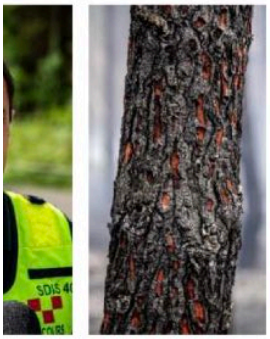
Au CHU de Bordeaux, très nette amélioration constatée après la fermeture des urgences la nuit : « soignants mieux protégés, patients mieux soignés »

07/07/2022 à 20h54



Il fallait certainement une mega crise pour se rendre compte que le système tout ouvert, tout gratuit n’était pas tenable pour les urgences.

ni »

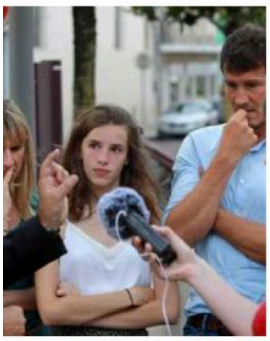




a dû quitter son habitation à deux reprises. ndre Bourmaud était à la tête des opéra- ève donne l'impression de plaies béantes. ment des contre-feux pour empêcher

BAULT TOULEMONDE/« SUD OUEST »

it Lilian ?



ian, Vincent Lerbey et Florence Loustalet, eur avocat Me Courtois (à gauche). PH. S.J./« SO »

Urgences : « Pas de retour en arrière » pour le CHU

Depuis la fermeture des portes la nuit, il y a un mois, les urgences de l'hôpital Pellegrin au CHU de Bordeaux ont mené une première évaluation. C'est sans appel : soignants protégés, patients mieux soignés

Le professeur Philippe Revel, chef des urgences adultes de l'hôpital Pellegrin de Bordeaux (CHU) du Samu et du Smur respire mieux. Mieux qu'il y a un mois, lorsqu'il a annoncé que les portes de son service d'urgences adultes allaient fermer la nuit. Historiquement du jamais vu. Bien qu'il s'échinait à expliquer que décidément « non », il ne s'agissait pas vraiment d'une fermeture, puisque les urgences fonctionnaient, mais à l'intérieur seulement, et pour les cas graves uniquement. « On n'y arrivait plus, à la fin des gardes, médecins et paramédicaux repartaient chez eux avec des larmes dans les yeux. Épuisés, démoralisés, ils n'y croyaient plus. Il a bien fallu se résoudre à trouver une solution alternative, sinon, on perdait tout le monde. »

La pilule a été dure à avaler. Toucher à l'hôpital public ? Sacrilège. Un mois après la fermeture nocturne des urgences adultes de l'hôpital Pellegrin du CHU de Bordeaux, une première évaluation a été présentée, lundi. « Nous n'avons pas observé de perte de chance chez des patients, et beaucoup de soulagement côté soignants, assure Stéphanie Fazi-Leblanc, directrice-adjointe du CHU de Bordeaux. Et aujourd'hui, on montre l'exemple en France d'un mode de fonctionnement, plus adapté qui pourra être dupliqué. » Il est déjà copié par d'autres, exactement de la même manière ailleurs dans le pays.



La régulation des urgences la nuit à l'hôpital Pellegrin (CHU) a permis de diminuer le nombre d'entrées. ARCH. S. LARTIGUE/« SO »

« Servir de modèle »

La démission de médecins, épuisés, la difficulté à recruter des soignants et une montée régulière en puissance du nombre d'entrées quotidiennes ont été à l'origine de ce changement de mode opératoire. Âprement discuté par les équipes en interne, la direction, mais aussi l'ARS. Le professeur Nicolas Grenier, président de la commission médicale d'établissement du CHU ne le cache pas : « La régulation, telle qu'elle existe depuis un mois, aurait dû être mise en place depuis longtemps. Il faut aller vers une hiérarchisation de l'accès au soin : le bon patient au bon endroit. Et le CHU ne peut plus supporter sur ses seules épaules tout le poids de l'urgence, il ne pourra plus être l'unique recours. Le caractère brutal a été difficile à comprendre sans doute, nous étions en situation de crise. Mais notre organisation peut désormais servir de modèle au niveau national. »

> « On n'y arrivait plus, les médecins et paramédicaux repartaient avec des larmes dans les yeux »

Au bout d'un système

Au CHU de Bordeaux, quatre services d'urgences se déploient : l'hôpital Saint-André, une cinquantaine de patients par jour en centre-ville, les urgences cardiaques de l'hôpital Haut-Lévêque à Pessac, et les urgences pédiatriques à l'hôpital des enfants. Eux n'ont rien changé. En revanche, Pellegrin avec ses 150 entrées quotidiennes, explosait. « On savait qu'on était arrivés au bout d'un système, et depuis longtemps, plaide le professeur Revel. On tenait, on ne voulait pas pénaliser les patients, mais les soignants craquaient. Aujourd'hui, je retrouve des équipes enfin détendues, des gens qui sourient, ce qui n'arrivait plus. De 150 passages par jour on est passé à 110. Quel soulagement, on craignait des départs massifs avant l'été. »

Les patients qui se présentent en fin de journée devant les urgences sont accueillis par des secouristes de la protection civile. Sinon, avant de se rendre aux urgences, il faut appeler le centre 15 où un médecin régulateur évalue la situation et aiguille le malade. « Ça a créé un électrochoc dans le grand public, on n'avait pas le choix, explique Philippe Revel, mais il n'y aura pas de retour en arrière possible. Car désormais, on prend mieux en charge les vraies urgences, alors qu'on prenait moins bien les autres. » Exit la bobologie, à l'instar des pays anglo-saxons.

Régulation 24H/24

À la porte des urgences de Pellegrin, depuis quinze jours est installé un cabinet de consultation de médecins libéraux qui reçoit des patients entre 14 heures et minuit. Une collaboration ville-hôpital exemplaire. « Il est bien évident, note le professeur Grenier, que nous avançons étape par étape, nous allons fonctionner dorénavant en coordonnant nos forces, hôpital public, médecins libéraux, cliniques privées, afin de répondre aux besoins en santé de la population. » Pas de retour en arrière donc, et selon les deux médecins bordelais, la prochaine étape aux urgences sera d'étendre la régulation 24H/24. « L'idée est de protéger nos soignants tout en organisant mieux le soin, reprend Nicolas Grenier. Nous avons mis en place au CHU un projet pilote de SAS (service d'accès aux soins), il y a un an, qui s'appuie sur une collaboration avec les médecins de ville. C'est l'avenir. »

> « L'idée est de protéger nos soignants tout en organisant mieux le soin »

Isabelle Castéra

Originally tweeted by Dr6464 (@dr646464) on 21/06/2022 à 17h00.

Sud-Ouest

En Lien :

Nouveau tarif des urgences : “une punition supplémentaire pour les zones rurales”

Hôpitaux : Une enquête révèle que la moitié des services d’urgence, de médecine de ville, de psychiatrie, de rééducation, de fin de vie présente des défaillances

Insécurité au Puy-en-Velay (43) : les urgentistes de l’hôpital Émile-Roux manifestent contre les agressions dont ils sont victimes. “Qu’attendez-vous pour nous protéger ?”